

BOUFFE

PLOUF



Eric Tessier

***Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation publique, professionnelle ou amateur,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD :
www.sacd.fr***

SYNOPSIS

Sylvain et Adeline viennent d'emménager dans un petit village. Pour s'intégrer (et faire bonne impression), ils invitent tout le village à une « bouffe-plouf », c'est-à-dire des grillades autour de la piscine. Les personnes complètement loufoques qui débarquent vont peu à peu transformer la journée en cauchemar.

PERSONNAGES

FEMMES :

Adeline : hôtesse de la maison

Kimberley : mère d'Adeline, vieille nymphomane exhibitionniste

Brigitte : femme râleuse jamais contente

HOMMES :

Sylvain : hôte de la maison

Jean-Pierre : mari de Brigitte, bon vivant rigolard

le père Dugenou : curé de la paroisse, pas insensible aux femmes

FEMMES OU HOMMES :

Florent(ce) : psychorigide qui ne supporte pas le désordre

Charlie : alcoolique notoire

M. ou Mme Drapeau : maire du village

Gabriel(le) : facteur tête en l'air

Alex : prof de « stress-relax », technique de relaxation très particulière

Chris : personne non-voyante paranoïaque

NOMBRE DE RÉPLIQUES

Sylvain	113
Adeline	108
Kimberley	69
Jean-Pierre	67
Le père Dugenou	63
Florent(ce)	60
Drapeau	59
Alex	55
Brigitte	52
Charlie	49
Chris	46
Gabriel(le)	42

REMARQUES SUR LA DISTRIBUTION

6 personnages sont hommes ou femmes selon le nombre de comédiens et comédiennes. Il n'est pas trop compliqué de modifier le texte pour que ces personnages change de sexe. Alors, n'hésitez pas à me donner votre distribution pour que je fournisse un texte propre.

Cette pièce pour 12 peut être jouée par 11 comédiens si Gabriel(le) et Chris sont joués par le même acteur. Ces personnages ne se croisent jamais. Pour faire illusion, il faudra une casquette et un uniforme de facteur quand il joue Gabriel(le), et une perruque et des lunettes noires quand il joue Chris.

DÉCOR

La pièce principale d'un pavillon.

Côté cour, la porte d'entrée. Côté jardin, la porte des toilettes au fond et la porte de la cuisine à l'avant-scène. Au fond, une ouverture donnant sur le jardin.

ACCESSOIRES

Une cible et des fléchettes

Une cocotte-minute

Des bouteilles

Des grillades crues et cuites

Une boîte de pâtée pour chien

Des lunettes noires et une canne blanche

TRÈS IMPORTANT

Pour toute question, n'hésitez pas à me contacter à :
etesstheatre@gmail.com

Je réponds toujours à une troupe dans les 24 heures maximum.
Si vous n'avez pas de réponse, vérifiez dans vos spams ou essayez de me contacter par tout autre moyen (téléphone, Facebook, etc).

ACTE I

SCÈNE 1

(Sylvain et Adeline sont dans leur maison, à s'affairer dans tous les sens pour préparer un barbecue dans le jardin).

ADELINE - Il est midi. Tout le monde va arriver. Le barbecue est prêt, chéri ?

SYLVAIN - Heu, pas tout à fait. Comme c'est un nouveau modèle que j'ai acheté sur internet, j'essaie encore de comprendre comment il fonctionne. Le mode d'emploi est en norvégien, mais ça devrait aller.

ADELINE - Je t'avais pourtant dit de ne pas prendre ce machin norvégien. On ne sait pas ce que ça vaut.

SYLVAIN - Il y a cinq étoiles sur tous les avis alors crois-moi, c'est du haut de gamme !

ADELINE - Encore faut-il savoir s'en servir. Tu auras l'air malin si tu n'arrives pas à le mettre en route quand les invités seront là !

SYLVAIN - Ouais... C'est quand même une drôle d'idée que tu as eue d'organiser cette bouffe-plouf avec tous les gens de la commune !

ADELINE - C'est à cause cette fichue maison ! On vient de l'acheter et on découvre qu'elle ne nous appartient même pas. Une belle arnaque !

SYLVAIN - Bah oui, je sais. Elle n'appartient pas au vendeur mais à la mairie. Il n'y a que madame le Maire qui peut régulariser la situation. Mais elle ne veut pas.

ADELINE - Je l'ai peut-être convaincue, madame Drapeau. Elle ne veut pas accorder cette faveur à des gens qu'elle ne connaît pas. Mais si on invite tout le village, elle va comprendre qu'on veut s'intégrer et crois-moi, elle le signera, notre papier.

SYLVAIN - Mais tu te rends compte que tu as donné au facteur des invitations pour tout le village ?

ADELINE - Il est très gentil cette factrice. Il a accepté de distribuer les invites gratuitement pendant sa tournée.

SYLVAIN - Mais ça va être noir de monde chez nous !

ADELINE - Oh, ça va ! C'est un tout petit village. 1500 habitants seulement.

SYLVAIN - D'accord, mais on habite en plein bourg. Si les 1500 décident de venir, le barbecue sera trop petit. Et je ne parle pas de la piscine. Tu imagines ? 1500 personnes dans notre piscine de 30 mètres carrés ? Ils vont tout salir !

ADELINE - Déjà, tout le monde ne viendra pas, et tous ceux qui viendront ne se baigneront pas. Laisse-moi de relire le tract que j'ai fait.

(Elle lit un prospectus).

« Adeline et Sylvain, nouveaux arrivants dans votre charmant village, vous invitent tous à une bouffe-plouf, c'est-à-dire un repas autour d'un barbecue et une baignade dans la piscine pour ceux qui le désirent. Nous vous demandons de venir avec à manger et à boire et nous partagerons tout dans une ambiance conviviale. Par mesure de sécurité, nous vous demandons de venir sans vos enfants. Rendez-vous, etc, etc ».

SYLVAIN - Et donc ?

ADELINE - Déjà, ceux qui ont des enfants ne viendront pas tous. S'ils ne peuvent pas les faire garder. Ensuite, il y aura forcément des gens que ça n'intéressera pas. Si on a une cinquantaine de personnes, ça sera déjà bien.

SYLVAIN - En tout cas, j'espère que madame Drapeau sera convaincue de notre bonne volonté.

ADELINE - J'en suis sûre ! Personne n'a jamais invité tout un village à une bouffe-plouf.

SYLVAIN - Et ta mère, tu crois que c'était le jour pour l'inviter ?.

ADELINE - Tu sais bien qu'elle adore se baigner.

SYLVAIN - Aujourd'hui, elle aurait pu s'en passer !

(On sonne).

ADELINE - Ah ! Ça y est. Les premiers arrivent.

SYLVAIN - Occupe-toi de les accueillir. Moi, je vais me remettre dans mon mode d'emploi norvégien. Fichu barbecue !

SCÈNE 2

(Sylvain part dans le jardin tandis qu'Adeline va ouvrir la porte à Florence qui a un sac de plage).

FLORENCE - Bonjour madame, c'est bien ici la... bouffe-plouf ?

ADELINE - Oui, bienvenue ! Mais ce n'était pas la peine de sonner. J'avais mis un écriteau sur la porte.

FLORENCE - Vous savez, c'est plus fort que moi. Quand je vois une porte fermée, il faut que je sonne.

ADELINE - Ce n'est pas grave. Entrez donc. Je m'appelle Adeline.

FLORENCE - Moi, c'est Florence. Veuillez accepter mes excuses. Je n'ai pas l'habitude d'être en retard. Vous aviez dit midi, et il est déjà 12h10.

ADELINE - Ce n'est rien. Vous êtes la première.

FLORENCE - La première ? Ouh la la, c'est très gênant ! Moi et la ponctualité. C'est vrai que quand on dit midi, il ne faut jamais venir à midi mais toujours un peu plus tard. La première arrivée... Je ne sais plus où me mettre...

ADELINE - Mais non, pas de panique ! Il faut bien un premier.

FLORENCE - Bien, dans ce cas... Je vous ai apporté à manger et à boire, comme vous avez dit.

(Elle sort de son sac de la nourriture et une bouteille qu'elle donne à Adeline).

ADELINE - Et vous avez pris votre maillot ?

FLORENCE - Heu oui... Je n'étais pas bien sûre d'avoir compris. Nous allons pouvoir profiter de votre piscine, c'est bien ça ?

ADELINE - Oui c'est bien ça. Barbecue et piscine toute la journée.

FLORENCE - t où est-ce que je pourrai me changer ? Je n'ai pas l'habitude de me promener avec mon maillot sur moi. Question d'hygiène, vous voyez ?

ADELINE - Oui, je vois. Nous avons une cabine dans le jardin. Pas de problème !

FLORENCE - Elle est bien propre, cette cabine au moins ?

ADELINE - Elle est nickel. Et elle a tout le confort nécessaire.

(Florence va remettre en place un tableau légèrement de travers).

FLORENCE - Excusez-moi. Ce tableau n'est pas très droit. Voilà, c'est mieux !

ADELINE - Je n'avais même pas remarqué. Vous savez, nous ne nous arrêtons pas à ce genre de détail.

FLORENCE - Moi si. C'est important, l'ordre. Si vous le permettez...

(Elle se dirige vers la cible de fléchettes accroché au mur).

ADELIN - Quoi donc ?

FLORENCE - Quand on a fini de jouer aux fléchettes, il faut les retirer de la cible.

(Elle commence à vouloir retirer une fléchette).

ADELIN - Ne touchez pas, malheureuse ! Il ne s'agit pas d'un jeu de fléchettes, mais d'une sculpture du grand Koundéloff. Une oeuvre d'une valeur inestimable !

FLORENCE - Une sculpture, ça ? C'est simplement une cible avec une fléchette au milieu et toutes les autres sur 1 point. Je ne vois pas de sculpture.

ADELIN - C'est de l'art moderne. C'est pour symboliser le fait que ce n'est pas parce qu'on est le seul à avoir une opinion qu'on a forcément tort.

FLORENCE - C'est profond, votre truc. Mais ça donne quand même envie de les retirer, les fléchettes.

ADELIN - Je ne vais pas les retirer. Par contre, je vais enlever l'oeuvre du mur. Je ne voudrais pas que d'autres invités aient la même idée que vous !

(Elle retire la cible du mur et va la cacher sous la table basse).

FLORENCE - Vous avez raison, c'est plus prudent. Même si moi, je l'aurais rangé dans un placard, plutôt que négligemment sous la table.

ADELIN - *(un peu agacée)* Allons dans le jardin, je vais vous présenter mon mari.

SCÈNE 3

(Adeline et Florence partent dans le jardin. La porte d'entrée s'ouvre, laissant entrer Jean-Pierre en maillot de bain et marcel, et sa femme Brigitte. Jean-Pierre porte un énorme sac à dos. Brigitte a une bouteille et des brochettes. Elle est déjà très ronchon).

BRIGITTE - Tu aurais pu au moins sonner Jean-Pierre ! On n'est pas chez nous ici !

JEAN-PIERRE - Mais enfin ma poulette. Il y a un écriteau qui dit d'entrer sans sonner. J'imagine que c'est pour leur éviter les va-et-vient.

BRIGITTE - Moi, je dis que ça ne se fait pas. Déjà, je ne voulais pas venir. Je ne sais pas qui sont ces gens. Depuis quand on invite des inconnus dans sa piscine ?

JEAN-PIERRE - C'est une bouffe-plouf, Brigitte. Tu n'as jamais assisté à une bouffe-plouf ?

BRIGITTE - Non. Et je ne connaissais même pas le mot. C'est complètement ridicule, ce nom.

JEAN-PIERRE - Moi, je trouve ça plutôt marrant.

BRIGITTE - Et franchement, tu n'aurais pas pu te changer ici ? Tu te rends compte que tu as traversé tout le village à poil ?

JEAN-PIERRE - Je ne suis pas à poil, je suis en maillot de bain. Et j'ai mis mon maillot de corps.

BRIGITTE - C'est pareil. On ne se balade pas en maillot dans les rues.

JEAN-PIERRE - N'empêche que je suis déjà prêt à me baigner, moi !

BRIGITTE - Peut-être, mais tu as fait peur à madame Duchon. Elle ne te reconnaissait pas dans cette tenue.

JEAN-PIERRE - Oui, elle a dû être traumatisée par mon corps d'athlète !

BRIGITTE - Ton corps d'athlète ? C'est vrai qu'elle n'a plus de très bons yeux. Heureusement que je lui ai dit que c'était toi. Elle était sur le point d'appeler les flics. Tu as vraiment failli nous attirer des ennuis !

(Sylvain revient du jardin).

SYLVAIN - Ah bonjour ! Je n'avais pas entendu sonner.

BRIGITTE - C'est normal, on n'a pas sonné.
(à Jean-Pierre, d'un ton de reproche) Tu vois ? Je t'avais dit qu'il fallait sonner !

SYLVAIN - Non non ! C'est ma faute. C'est moi qui avais oublié l'écriteau sur la porte.
(à Jean-Pierre) Je vois que vous êtes déjà prêt à barboter...

JEAN-PIERRE - Oui, je me suis dit autant éviter la queue pour aller se changer. J'ai juste à retirer mon maillot, et hop !

SYLVAIN - Vous comptez vous baigner sans votre maillot ?

JEAN-PIERRE - Je parle de mon maillot de corps. Mon marcel, quoi !

SYLVAIN - Ah d'accord ! Et ce sont vos vêtements de rechange que vous avez dans ce gros sac ?

JEAN-PIERRE - Oh non, pas du tout ! Ce sont juste quelques jeux.

BRIGITTE - *(ironique)* Mon mari ne sort jamais sans le strict minimum... Enfin, sauf pour les vêtements.

JEAN-PIERRE - Non, c'est juste si on cherche des activités. J'ai apporté des jeux de cartes, des jeux de société, des boules de pétanque, un Molky...

SYLVAIN - Eh bien dites-moi, j'aurais dû penser à vous pour faire l'animation !

(Brigitte donne à Sylvain une bouteille et des brochettes).

BRIGITTE - *(toujours aussi ironique)* Moi, je me contente d'apporter l'essentiel, car Jean-Pierre avait oublié de prendre à manger et à boire avec tous ses jouets.

SYLVAIN - *(à Jean-Pierre)* Dites, vous vous y connaissez en barbecue ? Parce que je viens d'en acheter un en ligne et le mode d'emploi est en norvégien. Je n'y comprends pas grand-chose.

JEAN-PIERRE - Heu, pas vraiment. Je suis vétérinaire. Alors les animaux, je suis plus doué pour les soigner que pour les cuire !

SYLVAIN - Oui, j'imagine !

JEAN-PIERRE - *(rigolard)* Mais rassurez-vous, les brochettes qu'on a apportées, ce ne sont pas les restes d'un patient ! Ah ah ah !

BRIGITTE - Jean-Pierre ! On ne dit pas ce genre de choses enfin !

SYLVAIN - Vous êtes un comique, vous !

BRIGITTE - *(à Sylvain)* Excusez-le. Il n'est pas sortable.

SYLVAIN - Mais non ! Cette journée doit être sous le signe de la bonne humeur.

BRIGITTE - En tout cas, je te préviens Jean-Pierre. Si tu dis des bêtises devant tout le monde, on rentre immédiatement.

JEAN-PIERRE - Non, mais je voulais juste plaisanter un peu. Bon, si vous voulez, je vais le regarder, votre barbecue. Il ne doit pas être si compliqué que ça.

SYLVAIN - Merci c'est gentil. Suivez-moi dans le jardin.

JEAN-PIERRE - Je peux utiliser vos toilettes avant ?

BRIGITTE - Tu n'aurais pas pu prendre tes précautions avant ?

(Sylvain montre la porte des toilettes au fond de la scène).

SYLVAIN - C'est la porte là.

JEAN-PIERRE - Merci monsieur.

SYLVAIN - Sylvain. Appelez-moi Sylvain.

JEAN-PIERRE - Moi, c'est Jean-Pierre. Et ma femme Brigitte. Je me dépêche.

(Sylvain et Brigitte se dirigent vers le jardin. Ça sonne. Sylvain fait demi-tour).

SYLVAIN - Décidément ! Ça sert à quoi de mettre un écriteau pour ne pas sonner ?

JEAN-PIERRE - Laissez, je vais ouvrir. Occupez-vous de votre barbecue et je reviens vous aider.

SYLVAIN - Merci, ça m'arrange. Brigitte, suivez-moi, je vais vous présenter ma femme Adeline, et Florence qui est arrivée juste avant vous.

BRIGITTE - *(d'un ton désagréable)* Vous savez, s'il y a du monde, je ne vais pas m'amuser à retenir tous les prénoms.

SCÈNE 4

(Sylvain et Brigitte vont dans le jardin, et Jean-Pierre va ouvrir la porte à la maire qui a deux bouteilles d'eau et un paquet de chips).

JEAN-PIERRE - Oh bonjour madame le Maire, bienvenue à la bouffe-plouf !

DRAPEAU - Jean-Pierre ? Vous êtes là ? Et déjà en maillot ? Je vois que vous vous mettez vite dans le bain !

JEAN-PIERRE - Oh non, pas encore. Mais ça ne va pas tarder. Et vous, vous n'avez pas pris vos affaires de plage ?

DRAPEAU - Ah non ! Ne comptez pas sur moi pour me déshabiller. En tant qu'élue, je me dois de respecter un certain standing.

JEAN-PIERRE - Vous savez, Sylvain il a dit que c'était une journée de bonne humeur. Il ne s'arrête pas à ces détails.

DRAPEAU - On peut être de bonne humeur sans être obligé de se prélasser dans l'eau en maillot de bain. Votre femme n'est pas là ?

JEAN-PIERRE - Si. Elle est déjà dans le jardin, avec Sylvain. Mais dites-moi, qu'est-ce que vous avez apporté pour le barbecue ?

DRAPEAU - De l'eau minérale et des chips.

JEAN-PIERRE - De l'eau et des chips ? C'est tout ?

DRAPEAU - Oui. Je ne bois pas d'alcool, et un peu d'eau, ça fera du bien à tout le monde. Quant aux chips, c'est un paquet qui restait du dernier conseil municipal. Et je dis toujours qu'il ne faut pas gâcher.

JEAN-PIERRE - Moi, l'eau, je ne la toucherai que dans la piscine. Sylvain il a dit que c'était une journée de bonne humeur.

DRAPEAU - Vous l'avez déjà dit, ça.

JEAN-PIERRE - *(mesquin)* Ça ne va pas vous coûter très cher, ce barbecue.

DRAPEAU - Mêlez-vous de vos affaires. Bon, où sont nos hôtes ?

JEAN-PIERRE - Ils sont dans le jardin. Vous pouvez aller les rejoindre.

DRAPEAU - Je suis sûre qu'ils ont organisé tout ça pour que je signe leur papier.

JEAN-PIERRE - Quel papier ?

DRAPEAU – Ils se sont fait avoir, ces andouilles. Ils ont acheté à un inconnu une maison qui appartenait à la mairie. Je pourrais décider de la leur céder, mais je ne les connais pas, ces gens.

JEAN-PIERRE – Ils doivent être sympas s'ils nous ont tous invités. Et puis, vous l'avez déjà fait avec des habitants du village.

DRAPEAU – On verra... S'ils sont vraiment gentils, je ferai peut-être un effort. Bon, je vais dans le jardin.

JEAN-PIERRE - Allez-y. Je fais un petit pipi et j'arrive.

SCÈNE 5

(Madame Drapeau va dans le jardin et Jean-Pierre aux toilettes. Chris, non-voyante, entre dans la maison, avec des lunettes noires et une canne blanche. Elle a un sac de plage).

CHRIS - Bonjour ! Excusez-moi, je n'ai pas trouvé la sonnette alors je me suis permise d'entrer. *(silence)* Vous ne répondez rien ? *(silence)* Je vous ai vexés ? *(silence)* Ou alors vous n'êtes pas là. *(silence)* Ou alors vous m'espionnez. *(silence)* Oui, c'est ça ! Vous m'espionnez et vous complotiez contre moi. Mais je vois clair dans votre jeu. Je ne me laisserai pas intimider !

(Elle entre en refermant la porte au nez d'Alex qui s'apprêtait à entrer derrière elle).

ALEX - Hop hop hop ! Chris ! Pas si vite ! Tu me fermes la porte au nez ?

CHRIS - Oups ! C'est toi Alex ? Désolée, je ne t'avais pas entendue. Toi aussi tu as été invitée ?

ALEX - Hey cocotte ! Tu n'es pas au courant ? Tout le village est invité. C'est Gabrielle, la factrice, qui m'a dit ça. C'est cool, je vais en profiter pour proposer mes cours de stress-relax à plein de gens ! Ça va cartonner ! J'ai une de ces patates, moi !

CHRIS - Moi aussi.

ALEX - Toi aussi, tu as une de ces patates ?

CHRIS - Non, moi aussi c'est Gabrielle qui m'a prévenue. Il m'a donné l'invitation mais forcément, j'ai dû lui demander de me la lire. Je trouve ça très bizarre qu'ils invitent tout le monde en même temps. Ils ne nous connaissent pas. *(soupçonneuse)* A mon avis, ils font partie d'une secte et ils veulent nous enrôler.

ALEX - Toujours aussi parano, toi !

CHRIS - Et tu as remarqué ? J'ai l'impression qu'ils ne sont même pas présents pour nous accueillir. Si ça se trouve, ils ont diffusé du gaz dans la maison. On va s'endormir et quand on se réveillera, on sera prisonnières loin de chez nous.

ALEX - Attends, tu crois vraiment que des gens vont nous inviter à une bouffe-plouf, juste pour nous kidnapper ? Tu délirés, ma vieille !

CHRIS - Moi, je crois ce que je vois. Et je vois qu'ils nous ont tous invités sans nous connaître. Ce sont peut-être même des extra-terrestres qui veulent faire des expériences sur nous. Bouffe-plouf, ça sonne un peu extra-terrestre, je trouve.

ALEX - Mais qu'est-ce que tu fais ici si tu as si peur de ces gens ?

CHRIS - Il faut toujours apprendre à connaître ses ennemis.

ALEX - Arrête ton cirque, tu devrais te détendre ! Tout à l'heure, je t'offrirai une petite séance de stress-relax, ça va te faire du bien !

CHRIS - Tes séances de stress-relax, elles ne me détendent pas. J'ai toujours l'impression d'avoir bu dix cafés.

ALEX - Hé ! Ce n'est pas parce qu'on fait de la relaxation qu'on doit rester une chiffre molle ! Avec mon stress-relax, on a toujours la pêche. Tiens d'ailleurs, j'ai pris du Red Bull. Rien de tel pour être en forme à un barbecue. Et toi, tu as apporté quoi ?

(Chris sort une bouteille et une boîte de conserve).

CHRIS - Une bouteille de vin et des fruits au sirop. Comme tout le monde va apporter de la viande, un petit dessert, ça fera du bien.

ALEX - Fais voir... Ah ben non, Chris, je crois que tu t'es gourée. Ta bouteille, c'est du vinaigre.

CHRIS - Ah mince ! J'étais persuadée que c'était du vin. Qu'est-ce que je vais bien pouvoir en faire ?

ALEX - Ça pourra toujours servir s'il y a des salades, mais il vaudra mieux éviter de la boire sinon on va tous finir aux toilettes ! Et tes fruits au sirop, ça m'a tout l'air d'être de la pâtée pour chien.

CHRIS - Oh non ! Je commence à comprendre...

ALEX - Comprendre quoi ?

CHRIS - J'ai invité des amis l'autre jour et ils ont tout mélangé pour me faire une blague. Les bouteilles et les boîtes de conserve. A chaque fois, ils me font le coup.

ALEX - C'est des vrais amis, ça !

CHRIS - C'est pour ça qu'hier, j'ai trouvé que le coulis de framboises surgelées avait un goût de purée de brocolis. Mon gâteau n'était pas très bon.

ALEX - T'inquiète. Aujourd'hui, avec un barbecue, tu n'auras pas ce genre de surprise.

CHRIS - Avec tous ces gens qui vont rapporter de la viande, j'espère qu'elle ne sera pas périmée. Tu n'imagines pas le nombre de personnes qui apportent de la nourriture périmée, juste pour se débarrasser.

ALEX - Pour se débarrasser de qui ?

CHRIS - De personne. Pour se débarrasser de leur nourriture périmée !

ALEX - Qu'est-ce que tu racontes comme bêtises ? Allez avance, on va dans le jardin. Plus vite ! Plus vite ! Hop hop hop !

SCÈNE 6

(Alex et Chris vont dans le jardin, puis Charlie entre dans la maison. Il a dans les bras plusieurs bouteilles de jus d'orange et regarde autour de lui comme s'il cherchait quelque chose. Adeline arrive du jardin).

ADELINE - Oh bonjour, merci d'être venu ! Je suis Adeline, la propriétaire de la maison.

CHARLIE - Bonjour, je m'appelle Charlie.

(Adeline voit les bouteilles de Charlie).

ADELINE - Oh, vous avez apporté du jus d'orange, quelle bonne idée ! Par cette chaleur, c'est bien meilleur que le vin ou la bière.

CHARLIE - Ah non ! C'est pas du jus d'orange. C'est un punch de ma fabrication. Mais très léger. Ça se boit comme du petit lait.

ADELINE - Ah oui. Mais vous savez, il faut se méfier avec le punch. C'est traître. On a l'impression de boire du jus de fruit et puis, le verre de trop et on se retrouve pompette !

CHARLIE - Pas avec le mien. Il est très léger, je vous dis.

ADELINE - En tout cas, vous en avez apporté beaucoup trop. Tout le monde amène un petit quelque chose. Si chacun en apporte autant que vous, on en aura beaucoup trop.

CHARLIE - On ne sait jamais. Ce serait dommage de manquer.

ADELINE - Et vous n'avez pas apporté à manger ?

CHARLIE - Je n'avais plus de place dans mes bras. Mais avec les bouteilles, je pense que ça compense, non ?

ADELINE - Vous avez raison ! Je vous laisse, il faut que j'aille chercher des assiettes en carton à la cuisine. Allez donc rejoindre les autres dans le jardin.

(Adeline part dans la cuisine, puis Jean-Pierre sort des toilettes, toujours en maillot).

CHARLIE - Ah ! C'est dans les toilettes qu'on doit se changer ?

JEAN-PIERRE - Ah ça, j'en sais rien ! J'étais juste en train de faire un petit pipi.

CHARLIE - Je vais prendre votre place alors.

JEAN-PIERRE - Allez-y, la place est libre ! On se retrouve dans le jardin.

SCÈNE 7

(Jean-Pierre va dans le jardin et Charlie va aux toilettes, avec toujours toutes ses bouteilles. Adeline sort de la cuisine avec ses assiettes en carton. On sonne).

ADELINE - Et merde ! A quoi ça sert de mettre un écriteau ?

(Elle pose ses assiettes et va ouvrir la porte. C'est le père Dugenou qui porte une cocotte-minute et une bouteille de vin).

ADELINE - Oh, bonjour mon père. C'était inutile de sonner.

DUGENOU - Je suis bien élevé ma fille. Et seul le Seigneur n'a pas besoin qu'on le sonne. Je me présente : père Dugenou, le curé de la paroisse.

ADELINE - Entrez monsieur le curé. Les voies de ma maison ne sont pas impénétrables, elles !

DUGENOU - Vous avez de l'humour. Dieu aime l'humour ! La Bible est le plus grand chef-d'oeuvre comique de tous les temps.

ADELINE - Ah bon ? Je ne savais pas que c'était si drôle.

DUGENOU - Si vous saviez le nombre de psaumes qui me font mourir de rire. *(Le père Dugenou montre sa cocotte-minute).* J'ai cuisiné des pâtes bolognaises.

ADELINE - Des pâtes ? Pour un barbecue ?

DUGENOU - Des pâtes, oui, mais des Panzani !

ADELINE - Ah ! Alors si c'est des Panzani, tout va bien.

DUGENOU - *(montrant sa bouteille)* Et du vin de messe.

ADELINE - Du vin de messe ? On a le droit de boire ça à un barbecue ?

DUGENOU - Evidemment ! J'en bois moi-même à tous les repas comme vin de table.

ADELINE - *(se moquant)* Tant que ce n'est pas de l'eau bénite.

DUGENOU - Ah non, ça je ne peux pas. Mais si vous voulez, je peux bénir l'eau de votre piscine.

ADELINE - C'est inutile, sauf si vous voulez vous baigner dans le respect du Seigneur. J'imagine que la piscine ne vous est pas autorisée ? Enfin, pour un prêtre, je veux dire.

DUGENOU - Pourquoi je ne pourrais pas profiter de la piscine ? Un homme d'église, ça reste un homme. Et sous ma soutane, j'ai déjà mis mon caleçon de bain. Prêt pour le grand plongeon !

(Il soulève sa soutane pour montrer son maillot. Prendre si possible un caleçon avec des dessins ou un logo comique ou ridicule).

ADELINE - *(un peu choquée)* Magnifique... Ça change des images pieuses.

DUGENOU - Et tout à l'heure, vous verrez l'arrière. C'est un string !

ADELINÉ - Ah bon ? Un caleçon string, ça existe ?

DUGENOU - Mais non ma fille, je plaisante ! Je vous l'ai dit : Dieu aime l'humour !

ADELINÉ - Et cette histoire de caleçon-string, c'est dans la Bible aussi ?

DUGENOU - Je ne crois pas. Il faudrait que je recherche, mais je ne crois pas.

(On entend des cris choqués dans le jardin. Sylvain arrive).

SYLVAIN - Et voilà, je m'en doutais ! Kimberley est encore en train de se baigner à poil ! Va la voir chérie, je n'arrive pas à lui faire entendre raison.

ADELINÉ - Oui, ne t'énerve pas, je vais lui dire de se rhabiller.

(Adeline part dans le jardin).

DUGENOU - *(l'air intéressé)* Kimberley ? Toute nue ?

SYLVAIN - Je n'arrête pas de le lui dire, mais elle refuse de se baigner en maillot. Elle dit que ça l'irrite. Je suis vraiment confus, mon père. Heureusement que vous n'avez pas vu ça.

DUGENOU - Vous savez, ce n'est rien. J'en ai vu d'autres.

SYLVAIN - Pardon ?

DUGENOU - Heu, non... Je veux dire, sur les tableaux par exemple. Adam et Eve étaient tout nus.

SYLVAIN - Ils avaient une feuille de vigne. Kimberley, elle n'a rien.

DUGENOU - Mon Dieu ! Je serais curieux de voir ça.

SYLVAIN - Quoi ?

DUGENOU - Non, je voudrais expliquer à Kimberley que ça ne se fait pas. Avoir avec elle une conversation en tête à tête. Les yeux dans les yeux.

(Il baisse la tête comme s'il déshabillait un corps du regard).

SYLVAIN - Ça tombe bien alors, la voilà. *(Kimberley revient du jardin en peignoir).*

Mon père, je vous présente Kimberley, ma belle-mère. Je vous laisse discuter.

(Sylvain part dans le jardin).

DUGENOU - *(très déçu)* Ah... Heu... Oui... Bonjour ma mère, heu, ma fille. C'est amusant, Kimberley comme prénom, pour quelqu'un de votre âge.

KIMBERLEY - Je ne vois pas pourquoi, je suis américaine. Tu t'attendais à une jeunette, mon père ?

DUGENOU - Je l'admets, avec un tel prénom. Et puis votre gendre m'a dit que vous étiez en tenue d'Eve, alors je n'aurais jamais pensé que...

KIMBERLEY - Ça t'excite, mon cochon ? Tu préfères la chair fraîche à la viande faisandée ?

DUGENOU - Mais non, pas du tout ! Que dites-vous comme horreurs ?

(Elle tourne le dos au public et ouvre son peignoir devant le père Dugenou).

KIMBERLEY - Elle n'est pas si avariée, ma viande, comme tu vois.

DUGENOU - Jésus Marie Joseph ! Cachez-moi ces choses ! C'est répugnant !

(Kimberley referme son peignoir).

KIMBERLEY - Oh ! Si même les curetons, ça leur donne pas des frissons, je n'ai plus d'espoir. Je n'ai vraiment plus rien à attendre de la vie.

(Elle s'effondre sur le canapé en pleurant. Le père Dugenou s'assoit à côté d'elle).

DUGENOU - Non, ne dites pas ça. Je suis sûr que vous pouvez avoir encore beaucoup de succès, ma fille.

KIMBERLEY - Vous le pensez vraiment, mon père ?

DUGENOU - Mais oui, vous êtes une très belle femme encore.

KIMBERLEY - En tout cas, vous, ça ne vous fait aucun effet.

DUGENOU - C'est que je suis un homme d'église ! Je ne peux pas succomber à la tentation.

KIMBERLEY - Ça veut dire que si vous n'étiez pas curé, vous seriez attiré par moi ?

DUGENOU - Bien sûr ! Vous êtes très... excitante.

KIMBERLEY - C'est vrai ? Et vous ne pourriez pas oublier votre sacerdoce quelques minutes ?

DUGENOU - Mais je n'ai le droit ! Ce serait péché !

KIMBERLEY - Et la confession, ça sert à quoi ? Je croyais que ça permettait de tout pardonner.

DUGENOU - Certes, mais il ne faut pas en abuser.

KIMBERLEY - *(se rapprochant sensuellement du curé)* Alors abusez de moi ! Touchez mes fesses puis allez à confesse.

(Le père Dugenou se relève brusquement du canapé).

DUGENOU - Ah non, ça suffit ! Cessez de m'exciter... Enfin, de me harceler ! Je vais aller piquer une tête pour me calmer. Et prier pour votre âme.

KIMBERLEY - *(se relevant à son tour)* Je vous suis. Je suis sûre que nous aurons des tas de choses à nous dire dans la piscine.

DUGENOU - Seulement si vous mettez un maillot !

SCÈNE 8

(Le père Dugenou part dans le jardin, suivi de près par Kimberley, puis Charlie sort des toilettes avec une seule bouteille. Il en boit une grande quantité).

CHARLIE - Et voilà ! Comme la propriétaire, elle trouve que j'ai trop de bouteilles, je les ai cachées dans le réservoir de la chasse d'eau. Je les reprendrai en partant.

(La porte d'entrée s'ouvre sur Gabrielle, la factrice).

GABRIEL - Bonjour ! Je me suis permis d'entrer, comme c'est marqué sur l'écriteau. J'ai du courrier pour vous.

CHARLIE - Ah mais je ne suis pas d'ici, moi. Attendez, je vais essayer de trouver les proprios.

(Charlie part dans le jardin avec sa bouteille déjà à moitié vide).

GABRIEL - Ben dis donc ! Il y a beaucoup de bruit dehors. On dirait qu'ils font une sacrée fête !

(La maire revient du jardin).

DRAPEAU - Tiens bonjour Gabrielle ! Vous êtes en train de faire votre tournée ?

GABRIEL - Bonjour madame Drapeau. Eh oui ! Toujours au top pour distribuer les enveloppes. Lettres d'amour ou bien factures, avec Gaby tout arrive à coup sûr !

DRAPEAU - Excusez-moi, je vais aux toilettes. Je ne sais pas avec quoi ils font leur jus d'orange, mais il est très diurétique.

(La maire va dans les toilettes et Adeline arrive du jardin).

ADELINE - Oh bonjour madame la factrice ! Vous êtes venue à notre grande fête ? Ça fait plaisir !

GABRIEL - Quelle grande fête ? Je ne suis pas au courant. J'avais juste du courrier pour vous.

ADELINE - Mais enfin ! La bouffe-plouf ! Vous savez ? Les invitations que vous avez données à tout le monde.

GABRIEL - Ah oui, les invitations ! Heu... je crois que j'ai un peu zappé...

ADELINE - Comment ça ?

GABRIEL - Tout le monde n'a pas reçu vos invitations.

ADELINE - Ah bon ?

GABRIEL - Eh bien j'ai commencé à les distribuer, et puis arrivé chez le père Glantu, il m'a proposé d'aller boire un petit godet dans sa cave. Mais vous connaissez le père Glantu...

ADELINE - Non, je ne le connais pas.

GABRIEL - Le père Glantu, il est un peu comme Jésus. Il multiplie les godets. Alors quand je suis sortie de sa cave, je n'étais plus en très bon état. Je crois que j'ai laissé toutes les invitations restantes chez lui.

ADELINÉ - Oh non ! Et il en restait beaucoup sur les 800 ?

GABRIEL - Je ne les ai pas comptées, vous pensez bien ! Je dirais environ 790...

ADELINÉ - Vous n'avez donné qu'une dizaine d'invits ?

GABRIEL - Oui, mais il y avait des gens importants dedans. La maire, le curé...

ADELINÉ - Mais notre bouffe-plouf va être un fiasco !

GABRIEL - Oh je suis vraiment désolée. Voulez-vous que j'aille chercher les invitations chez le père Glantu pour les distribuer ?

ADELINÉ - C'est trop tard ! C'est aujourd'hui, la bouffe-plouf !

GABRIEL - Si ça vous arrange, je peux rester. Ça fera toujours une personne de plus. Et en plus, j'adore la piscine.

ADELINÉ - Vous n'avez pas votre courrier à distribuer ?

GABRIEL - Ça peut attendre demain. Vous savez, avec la Poste, les gens ont appris à être patients.

ADELINÉ - Bien, alors suivez-moi, on devrait pouvoir vous trouver un maillot.

SCÈNE 9

(Adeline et Gabrielle partent dans le jardin, tandis que la maire sort des toilettes, avec les bouteilles dans les bras).

DRAPEAU - Ils sont un peu bizarres, ces gens. Ils mettent leurs bouteilles de jus d'orange dans le réservoir de la chasse d'eau. Sans doute pour les garder au frais, mais ce n'est pas très hygiénique. Je vais les rincer et les apporter dehors.

(Alex arrive du jardin).

ALEX - Oh bonjour madame le Maire !

DRAPEAU - On se connaît ?

ALEX - Mais enfin ! Alex, la prof de stress-relax ! Vous savez bien ? Vous m'avez refusé ma subvention pour mon club et je suis venue faire un scandale à la mairie !

DRAPEAU - Ah oui, désolée. Il y a tellement de gens qui viennent se plaindre pour ces histoires de subventions.

ALEX - *(voyant les bouteilles que porte la maire)* Dites, je vois que vous avez prévu les munitions ! J'espère que ce n'est pas que pour vous tout ça.

DRAPEAU - Ah non, ce n'est pas ce que vous croyez ! J'ai trouvé ces bouteilles dans les toilettes.

ALEX - Dans les toilettes ? Mon œil ! C'est bien l'excuse la plus bidon que j'ai entendue ! Mais vous avez le droit de picoler madame Drapeau. Chacun fait comme il veut !

DRAPEAU - Je ne picole pas, comme vous dites. Ce n'est que du jus de fruit, donc ce n'est pas avec ça que je vais rouler sous la table.

ALEX - Du jus de fruit, ça ? Vous vous gourez complètement ! C'est du punch. Et il est costaud.

DRAPEAU - De l'alcool ? Mais c'est terrible ! Je ne bois jamais d'alcool.

ALEX - Comme quoi, il y a un début à tout !

DRAPEAU - Ça ne va pas m'empêcher d'aller nettoyer les bouteilles dans la cuisine. C'est dégoûtant de mettre ça dans la chasse d'eau. J'ai failli ne pas les voir, mais quand j'ai vu que très peu d'eau sortait quand je tirais la chasse, j'ai ouvert le réservoir et j'ai trouvé tout ça.

ALEX - Vous savez, dans la chasse d'eau, c'est la même eau que le robinet de la cuisine avec laquelle vous allez les laver.

DRAPEAU - Je sais, mais c'est dégoûtant quand même. Ce n'est pas avec ça qu'ils vont me décider à signer leur document.

ALEX - Comme vous voulez ! Au fait, tout à l'heure, je donnerai un cours de stress-relax. Vous allez voir, c'est fun ! Ça vous convaincra peut-être pour ma subvention.

DRAPEAU - On verra, on verra...

ALEX - En attendant, je file aux toilettes, puisque vous avez réparé la chasse d'eau !

SCÈNE 10

(La maire va dans la cuisine, Alex aux toilettes, tandis que reviennent du jardin Florence et Brigitte).

BRIGITTE - C'est vraiment n'importe quoi, cette bouffe-plouf ! Ce Sylvain, là, il n'a pas encore démarré son barbecue. Je vous jure ! Il aurait pu apprendre à s'en servir avant de nous inviter.

FLORENCE - Et c'est un peu le bazar avec tous les invités qui déposent leurs plats. Ils n'ont pas prévu assez de tables. J'ai même vu des barquettes de saucisses par terre. Moi, je dis, chaque chose à sa place sinon on ne s'en sort pas.

(Elle remet bien en place les coussins sur le canapé. La maire sort de la cuisine avec les bouteilles).

BRIGITTE - Dites donc, madame le Maire ! Vous ne faites pas semblant avec la boisson.

DRAPEAU - Mais non, ce ne sont pas mes bouteilles...

BRIGITTE - En tout cas, vous pouvez leur apporter tout ça. Il y a déjà de la viande saouïe qui cherche encore à se désaltérer.

DRAPEAU - Je leur amène le punch, mais ce ne sont pas mes bouteilles...

(La maire retourne dans le jardin).

BRIGITTE - Tous les moyens sont bons pour grappiller des voix aux prochaines élections.

FLORENCE - Vous croyez ? Moi, en attendant, je vais m'assurer que la cuisine n'est pas en bazar.

BRIGITTE - Vous vous croyez chez vous ? Pourquoi vous faites ça ?

FLORENCE - Je ne supporte pas le désordre, même chez les autres.

BRIGITTE - Eh bien faites comme vous voulez. Moi, ce sont ces gens que je ne supporte plus. Je vais aller me détendre dans la rue.

SCÈNE 11

(Brigitte sort par la porte d'entrée et Florence va dans la cuisine. Charlie revient du jardin, complètement ivre).

CHARLIE - Alors... Je crois qu'il est temps de refaire le stock... C'est bien joli de manger des cacahuètes, mais ça donne soif...

(Il va dans les toilettes et pousse une plainte de surprise).

Hein... Mais... mes bouteilles... Où c'est qu'elles sont mes bouteilles ?...

(Il se met à fouiller partout et Chris arrive du jardin).

CHRIS - Il y a quelqu'un ? J'entends quelqu'un.

CHARLIE - C'est vous qui avez piqué mes bouteilles ?... Je ne retrouve plus mes bouteilles...

CHRIS - Non, je n'y ai pas touché. Elles étaient où, vos bouteilles ?

CHARLIE - Ben dans les toilettes, tiens !

CHRIS - Dans les toilettes ? Ce sont des bouteilles de quoi pour être dans les toilettes ?

CHARLIE - C'est du punch, pardi ! On me les a volées...

CHRIS - Je me disais bien qu'il se passait des choses bizarres ici. Ce barbecue qui sent le brûlé, la piscine qui fait de drôles de bruits, les proprios qui n'ont pas l'air très nets. Et maintenant du vol de bouteilles dans les toilettes.

CHARLIE - Ouais, c'est vraiment pas cool...

CHRIS - Je vous laisse, je dois aller au petit coin.

(Chris se dirige vers la cuisine).

CHARLIE - Oh la la ! C'est pas les chiottes par là, c'est la cuisine.

CHRIS - Oh non ! Dehors, quelqu'un m'a dit la deuxième à droite. On a encore voulu me faire une mauvaise blague !

CHARLIE - C'est idiot... Z'auriez bien vu que c'était pas les chiottes en entrant dans la cuisine...

CHRIS - Ben non !

CHARLIE - Ben pourquoi ?

CHRIS - Vous n'avez pas vu mes lunettes noires ?

CHARLIE - *(la regardant plus attentivement)* Ah ben merde ! Vous êtes aveugle ?

CHRIS - On dit non-voyante s'il vous plaît.

CHARLIE - Et dire que je te prenais pour une starlette qui n'enlève jamais ses lunettes de soleil... Allez viens ! Je te conduis aux gogues...

(Charlie prend Chris par le bras et l'emmène aux toilettes).

CHRIS - Vous avez mauvaise haleine, dites-moi.

CHARLIE - Non mais oh ! Va rendre service et tu te fais insulter...

CHRIS - On dirait un mélange de beaucoup d'alcools. C'est assez dégoûtant, cette haleine fétide.

CHARLIE - OK, tu l'auras voulu ! Tiens ! Voilà les chiottes... *(Charlie ouvre la porte d'entrée et la met dehors, puis referme)*. Bon. Faut que je trouve des bouteilles, moi...

(Il se met à fouiller partout. Florence sort de la cuisine).

FLORENCE - Vous cherchez quelque chose ?

CHARLIE - Les bouteilles... Je ne trouve pas les bouteilles...

FLORENCE - J'en ai trouvé plein dans la cuisine. Je les ai toutes rangées par ordre alphabétique, comme ça, elles sont facile à repérer.

CHARLIE - C'est vrai ? Oh comme c'est gentil... Je vais aller voir ça...

FLORENCE - Moi, je vais dans le jardin pour ramasser tous les déchets, car si on attend, ça fera deux fois plus de boulot plus tard.

SCÈNE 12

(Florence va dans le jardin et Charlie dans la cuisine. Brigitte revient par la porte d'entrée).

BRIGITTE - On trouve vraiment toutes sortes de gens par ici. Elle me fait peur cette fille, en train de faire pipi devant la maison avec ses lunettes de soleil.

(Jean-Pierre arrive du jardin).

JEAN-PIERRE - Oh ! Je te cherchais partout, ma poulette. Tu ne viens pas te baigner ?

BRIGITTE - Tu crois vraiment que j'ai envie de me baigner avec cette bande de lourdauds ? Non mais !

JEAN-PIERRE - Mais on est là pour s'amuser ma poulette. Ne fais pas la tête.

BRIGITTE - Et puis j'ai faim ! J'espère que le barbecue est bientôt prêt.

JEAN-PIERRE - Ah... Je crois justement qu'il y a un problème avec le barbecue.

(Sylvain revient du jardin).

SYLVAIN - Ah ! Jean-Pierre. Je vous cherchais. J'ai un gros souci avec le barbecue. Toute la viande est complètement calcinée. Je n'ai pas trouvé le moyen de régler l'intensité.

JEAN-PIERRE - Ben oui, c'est normal.

SYLVAIN - Ah bon ? Vous savez d'où vient le problème ?

JEAN-PIERRE - Figurez-vous que je connais très bien ce genre d'appareil.

SYLVAIN - Je croyais que vous n'y connaissiez rien en barbecue. Tout ça parce que vous êtes vétérinaire.

JEAN-PIERRE - Justement ! Votre barbecue norvégien, c'est pas un barbecue.

SYLVAIN - Comment ça c'est pas un barbecue ? C'est quoi alors ?

JEAN-PIERRE - C'est un incinérateur pour animaux. J'ai le même dans mon cabinet.

SYLVAIN - Hein ? Mais c'est immonde !

JEAN-PIERRE - Non, c'est pratique. Et c'est du haut de gamme que vous avez acheté. Vous pourrez voir sur internet. Cinq étoiles partout.

SYLVAIN - Mais qu'est-ce que vais faire d'un incinérateur pour animaux ?

JEAN-PIERRE - Pas des grillades à manger en tout cas.

SYLVAIN - C'est une catastrophe ! Comment je vais faire cuire la viande maintenant ?

JEAN-PIERRE - A la poêle tout simplement.

SYLVAIN - Pfff... Quelle galère ! Je vais chercher la bouffe.

(Sylvain s'apprête à repartir dans le jardin mais Kimberley arrive en peignoir).

SYLVAIN - Kimberley ! Tu n'es toujours pas habillée ?

KIMBERLEY - Eh non ! Il y en a qui sont très contents que je me baigne toute nue. Jean-Pierre, surtout !

BRIGITTE - *(scandalisée)* C'est quoi cette histoire ? J'attends une explication Jean-Pierre !

JEAN-PIERRE - Mais non, je n'ai jamais dit que j'étais content !

KIMBERLEY - Hé ! On ne me la fait pas à moi. J'ai bien remarqué votre regard concupiscent.

JEAN-PIERRE - *(étonné)* J'ai un regard... concupiscent, moi ? Mais je ne savais pas, je n'y peux rien.

BRIGITTE - Espèce de salaud ! Tu concupisces devant la vieille ?

KIMBERLEY - Eh dites donc, restez polie ! *(à Sylvain)* Regarde, Sylvain, son regard concupiscent.

(Sylvain regarde les yeux de Jean-Pierre).

SYLVAIN - C'est vrai qu'il a un regard concupiscent.

JEAN-PIERRE - Ah bon ? Mais ça veut dire quoi, concupiscent ?

KIMBERLEY - Ça veut dire plein de désir.

JEAN-PIERRE - Mais je n'ai pas le regard plein de désir ! Ou alors, je ne fais pas exprès.

BRIGITTE - C'est ça, mon œil !

SYLVAIN - *(à Jean-Pierre)* Regardez-moi droit dans les yeux.

(Jean-Pierre le regarde dans les yeux).

JEAN-PIERRE - Alors, docteur ?

SYLVAIN - *(s'adressant aux autres)* En effet, il a le même regard concupiscent. C'est sa nature. Kimberley, tu n'y es pour rien.

KIMBERLEY - Oh mince ! Moi qui croyais avoir une touche...

BRIGITTE - Jean-Pierre, il va falloir que tu te fasses soigner. Car si toutes les femmes pensent que tu les désires, tu vas passer pour un gros pervers !

(Le père Dugenou revient du jardin).

KIMBERLEY - D'ailleurs, quand on parle du loup...

DUGENOU - Vous parlez de moi ?

SYLVAIN - Heu, non, on parlait juste de votre maillot de bain. Adeline nous a dit qu'il était très original.

DUGENOU - Elle a dit ça ? C'est bien gentil. Regardez !

(Il soulève sa soutane pour montrer son maillot).

KIMBERLEY - Mazette !

SYLVAIN - Devant un tel spectacle, je vais chercher les saucisses.

BRIGITTE - Je vous accompagne, ça va me calmer.

SYLVAIN - Et dire que je vais devoir m'enfermer dans la cuisine pour faire mon barbecue.
Pfff...

KIMBERLEY - Moi, je retourne me baigner.

DUGENOU - Je vous suis !

(Tous les cinq partent dans le jardin et croisent Alex et madame Drapeau qui entrent).

SCÈNE 13

ALEX - Ah Sylvain ! Je vais faire une petite démonstration de stress-relax à madame le Maire. Ça vous tente ?

SYLVAIN - J'aimerais bien pouvoir me détendre moi aussi, mais je n'ai pas le temps avec toutes ces grillades à gérer. Madame Drapeau, vous penserez à mon petit formulaire ?

DRAPEAU - On verra, on verra...

(Sylvain part dans le jardin).

DRAPEAU - Je vous le dis tout de suite, ce n'est pas parce que vous allez me faire une séance gratuite que je vais vous accorder une subvention.

ALEX - Vous verrez, après cette séance, vous serez complètement requinquée ! Et vous verrez l'utilité de mes cours.

DRAPEAU - Je vous préviens, je suis très difficile à convaincre. Alors, qu'est-ce que je suis censée faire pour votre stress-relax ?

ALEX - Rien du tout. Allongez-vous sur le canapé et détendez-vous.

(Madame Drapeau s'allonge sur le canapé).

DRAPEAU - C'est vrai que si je peux me détendre un peu, ça me fera le plus grand bien. Surtout après avoir bu par erreur cet alcool qui me monte à la tête.

ALEX - Alors, allons-y. *(parlant d'une voix calme et posée)* Installez-vous bien confortablement et fermez les yeux... Vous vous détendez. Vous oubliez tous vos soucis. Votre corps est lourd et vous sentez un début d'endormissement.

DRAPEAU - C'est vrai que ça commence à faire du bien...

ALEX - Ne parlez surtout pas. Restez concentrée sur votre corps qui se relâche. Imagine que vous êtes très lourde, que le canapé s'écrase sous votre poids, que vous ne faites qu'un avec lui... Votre respiration devient plus lente. Inspirez profondément... Puis relâchez l'air comme si vous soupiriez de soulagement... Vous êtes paisible...
(criant très fort) ATTENTION ! UNE ARAIGNÉE !!!

(Madame Drapeau se relève brusquement).

DRAPEAU - Aaah ! Où ça ?

ALEX - Il n'y a rien. C'était juste pour vous faire sursauter et casser le processus de relaxation.

DRAPEAU - Mais pourquoi ? Je commençais à être bien et vous venez de tout gâcher !

ALEX - C'est justement la technique. Après un profond alignement des chakras, on installe le désordre et l'excitation pour les réveiller. Retournez dans votre état de bien-être intérieur.

DRAPEAU - *(se rallongeant)* Drôle de méthode !

ALEX - *(reprenant une voix calme et posée)* Laissez-vous porter par le lâcher prise. Ne pensez plus à rien. Reprenez votre lente respiration... L'engourdissement vous envahit. Vous sentez une douce chaleur vous envelopper... Vous êtes bien, vous êtes détendue... *(hurlant à nouveau)* AU FEU ! SAUVEZ-VOUS VITE !!!

DRAPEAU - Aah ! Mais vous êtes folle !

ALEX - C'est la méthode qui veut ça. Passer d'un état de bien-être à un état de stress intense. Ça vous permet de muscler vos chakras.

DRAPEAU - Mais c'est complètement stupide, comme méthode ! Ça vient d'où ce truc ? C'est des Tibétains sous ecstasy qui ont développé ça ?

ALEX - Non, pas du tout. C'est une technique que j'ai inventée. Allez, allongez-vous, nous allons continuer.

DRAPEAU - Nous n'allons rien continuer du tout ! J'ai mon cœur qui va exploser. C'est pour ce genre de truc que vous voulez une subvention ? Et vous avez beaucoup de clients pour ça ?

ALEX - Non, je n'ai presque personne. Mais justement, une subvention me permettra de me développer pour attirer plus de gens.

DRAPEAU - Alors là vous n'êtes pas près de l'avoir, votre subvention ! Je ne vais pas cautionner une activité qui provoque des attaques cardiaques !

ALEX - Vous n'êtes pas très ouverte, madame Drapeau.

DRAPEAU - Pas très ouverte ? C'est sûr que pour votre stress-relax, je ne suis pas ouverte. Non seulement je ne vous accorderai pas de subvention, mais je vais m'arranger pour faire interdire votre pratique. Vous êtes un vrai danger public !

ALEX - C'est bien toujours la même chose ! Dès qu'il s'agit d'aider les petites associations, il n'y a plus personne.

(Charlie sort de la cuisine avec plusieurs bouteilles dans les bras, encore plus ivre qu'avant).

CHARLIE - Qu'est-ce qui se passe ? J'ai entendu crier...

DRAPEAU - C'est cette folle qui m'a donné la peur de ma vie ! Je suis complètement traumatisée. Et j'ai une de ces soifs, c'est terrible !

ALEX - Oui, c'est un des effets secondaires. Ça dessèche le gosier, je n'ai jamais compris pourquoi.

CHARLIE - Tenez, ça va vous faire du bien...

(Charlie tend à la maire une bouteille contenant un liquide qui ressemble à de l'eau).

DRAPEAU - Merci. Vous êtes bien aimable. *(Elle avale d'un trait une grande gorgée).* Aargh ! Mais c'est quoi, ça ? J'ai l'impression que mon gosier prend feu !

CHARLIE - C'est une sorte d'eau de vie, j'ai l'impression. J'ai trouvé ça dans la cuisine et croyez-moi, ça envoie du lourd. Je dirais que ça fait au moins 80 degrés...

DRAPEAU - Mais je ne bois pas d'alcool ! Je ne supporte pas, Je...

(Elle s'évanouit sur le canapé).

CHARLIE - Ah bah d'accord... C'est vraiment une petite nature...

(Sylvain revient avec un plat de grillades crues).

SYLVAIN - Qu'est-ce qui s'est passé ici ? Madame Drapeau fait un malaise ?

CHARLIE - Ouais, elle a perdu ses couleurs. Elle ne supporte pas l'alcool, on dirait...

SYLVAIN - C'est plutôt choquant ! J'invite madame le Maire et elle se saoule jusqu'à tomber en coma éthylique. Ce n'est pas un comportement digne d'un élu.

ALEX - Ah oui, j'ai oublié de préciser. Après une séance de stress-relax, on a très soif mais il ne faut surtout pas boire d'alcool. Une fois, j'ai fait une séance à un marin breton. Juste après, il a bu un verre de cidre et il a fini aux urgences en réanimation.

SYLVAIN - Vous commencez à m'inquiéter. Je vais essayer de la réveiller. *(Il s'approche de madame Drapeau et lui prend le pouls).* Je ne sens plus son pouls.

(Alex va vérifier).

ALEX - Ah oui, elle ne respire plus du tout. Je crois qu'elle est morte.

SYLVAIN - Vous plaisantez ? Non mais ce n'est pas possible ! C'est une catastrophe ! Mon formulaire ! Ma maison !

CHARLIE - J'ai toujours dit qu'il ne fallait pas abuser de l'alcool...

ALEX - Jamais une goutte d'alcool après une séance de stress-relax. Jamais !

SYLVAIN - Je ne sais plus où j'en suis. Bon, vous deux, aidez-moi à la porter dans la cuisine. Je dois réfléchir...

CHARLIE - Ah mais je serais bien incapable de porter quelqu'un. Je crois que j'ai un peu trop bu moi aussi...

SYLVAIN - Alex ! Aidez-moi à la rouler sur la table basse.

ALEX - Heu, oui, c'est ça. Si on ne peut pas hisser la Drapeau, roulons-la.

(Sylvain et Alex font rouler la maire sur la table basse).

SYLVAIN - Emmenons-la dans la cuisine. *(à Charlie)* Et vous, ne dites rien à personne. Oubliez ce que vous avez vu !

ALEX - Vu ce qu'il a bu, de toute façon, il ne se rappellera de rien.

(Quand la maire est sur la table basse à roulette, Sylvain et Alex l'emmenent et passent la porte de la cuisine, dévoilant le jeu de fléchettes resté sous la table).

ACTE II

SCÈNE 1

(Gabrielle et Florence reviennent du jardin. Florence porte une assiette avec des brochettes ou des saucisses crues).

FLORENCE - Honnêtement Gabrielle, faire un barbecue dans la cuisine, je n'appelle pas ça un barbecue. Non mais c'est vrai quoi ! Chaque chose à sa place, sinon c'est la porte ouverte à toutes les dérives.

GABRIEL - Tant qu'on finit par manger, je ne dis rien. Ceci dit, il faut que je retourne faire ma tournée, moi.

FLORENCE - Ah bon ? Vous n'avez pas fini de distribuer le courrier d'aujourd'hui ?

GABRIEL - C'est-à-dire que j'ai déposé le courrier ici, et je me suis fait prendre dans le guet-apens de la bouffe-plouf, alors je suis restée.

FLORENCE - Alors filez vite, je ne voudrais pas vous mettre en retard ! La ponctualité, c'est important. Retournez à votre tournée.

GABRIEL - *(riant)* Mais non, je plaisante ! Le courrier d'aujourd'hui peut très bien attendre demain.

FLORENCE - Vous avez le droit de faire ça ? Le courrier d'aujourd'hui ne devrait-il pas être distribué aujourd'hui ?

GABRIEL - Vous savez, c'est la Poste. Nous avons l'obligation de livrer le courrier, mais il n'y a aucune mention concernant le délai.

FLORENCE - Ça alors ! Ça me paraît incroyable. Je croyais que la Poste, c'était le must de la rigueur.

GABRIEL - Ça, c'est ce qui est écrit, mais la réalité est toute différente.

FLORENCE - Alors, vous distribuez souvent le courrier en retard ?

GABRIEL - Écoutez ça, vous allez vous marrer. Une fois, un type a écrit une lettre d'amour à la fille de ses rêves. Je le sais, je l'ai lue.

FLORENCE - Vous lisez le courrier en plus ?

GABRIEL - Il faut bien s'occuper. Bon, cette lettre, je l'ai oubliée et je ne l'ai donnée à la fille qu'un an plus tard.

FLORENCE - Un an après ? Je n'arrive pas à y croire.

GABRIEL - Et c'est pourtant vrai. Mais accrochez-vous ! Entre temps, la fille s'était mariée avec un autre. Quand j'ai raconté ça aux collègues, qu'est-ce qu'on a ri ! Oh je vous raconte pas la boulette !

FLORENCE - Mais vous n'avez pas de cœur ? Vous avez sans doute anéanti la vie de ce pauvre homme.

GABRIEL - Oh sans doute, mais j'en parle sans honte, car j'ai appris plus tard que le gars, c'était un tueur en série. Donc j'ai sauvé la vie de cette femme en quelque sorte ! Ne pas livrer le courrier à temps peut avoir du bon.

FLORENCE - C'est un point de vue discutable.

(Gabrielle voit le jeu de fléchettes par terre).

GABRIEL - Oh regardez ! Ça vous dit une partie de fléchettes ?

FLORENCE - Heu, je crois que celles-ci, il vaut mieux ne pas y toucher.

GABRIEL - Allons, allons ! Je vais l'installer dans le jardin.

FLORENCE - Non, franchement, évitez d'y toucher.

(Gabrielle essaie de retirer les fléchettes de la cible mais n'y arrive pas).

GABRIEL - Nom d'un chien ! Elles sont plantées trop profond, ces fléchettes. Je n'arrive pas à les retirer.

FLORENCE - C'est normal, c'est un Koundéloff.

GABRIEL - Je ne connais pas cette marque, mais ça doit pas être terrible, vu comment j'ai du mal à les enlever.

FLORENCE - Alors n'insistez pas !

(Elle repose la cible par terre, se met debout dessus et tire sur une fléchette).

GABRIEL - Han ! Saleté ! Je vais bien réussir à l'avoir.

(A force de tirer, elle arrive à retirer la fléchette et fait pareil avec les autres).

FLORENCE - Je crois que vous faites une grosse bêtise. Adeline m'a dit qu'il ne fallait pas retirer les fléchettes.

GABRIEL - Avec un score pareil, il n'y a pas de quoi être fier. D'accord, il y en avait une en plein milieu, mais les autres, elles sont toutes sur le 1.

FLORENCE - Oui, c'est normal. Ce n'est pas parce qu'on est tout seul à penser quelque chose qu'on a tort.

GABRIEL - Le 1, c'est le score le plus nul. Je vais leur montrer, moi, comment on joue comme un pro.

(Gabrielle part dans le jardin avec la cible et les fléchettes).

FLORENCE - Bien, je la laisserai gérer avec Adeline. Moi, je vais apporter de nouvelles grillades à Sylvain. Il ne doit pas s'en sortir, le pauvre ! *(Elle se dirige vers la cuisine mais Sylvain en sort, avec une assiette de grillades cuites).* Ah Sylvain !

SYLVAIN - Aah !

FLORENCE - Les premières grillades sont cuites ?

SYLVAIN - N'entrez pas ! Je les apporte. Retournez dans le jardin.

FLORENCE - Je vais vous aider pour la suite. J'en ai amené d'autres.

SYLVAIN - Non !

FLORENCE - Ah bon ? Vous ne voulez plus faire de grillades ?

SYLVAIN - Si. Donnez-les-moi !

FLORENCE - Je vais vous aider mon pauvre. Je vois bien que vous êtes débordé.

SYLVAIN - Je m'en sors très bien tout seul !

(Kimberley et le père Dugenou arrivent du jardin).

KIMBERLEY - Qu'y a-t-il ? Tu as besoin d'aide, mon garçon ?

SYLVAIN - Non, tout va bien !

KIMBERLEY - Alors tant mieux ! Je viens chercher des assiettes pour les pâtes bolognaise du père Dugenou.

SYLVAIN - *(écartant les bras devant la porte)* Non ! On ne passe pas !

KIMBERLEY - Qu'est-ce qui te prend à écarter les bras comme ça devant la porte ? On dirait Moïse devant la Mer Morte.

DUGENOU - Non, Kimberley. Il s'agit de la Mer Rouge, pas la Mer Morte.

KIMBERLEY - Ah oui, la Mer Rouge, je voulais dire, pas la Mer Morte.

SYLVAIN - Pourquoi vous parlez de mair morte ? Vous avez vu quelque chose ?

KIMBERLEY - Je ne comprends pas tout ce que tu dis. Allez, je vais chercher les assiettes.

SCÈNE 2

(Kimberley s'apprête à ouvrir la porte de la cuisine mais Chris entre par la porte d'entrée, très énervée).

CHRIS - Il y a quelqu'un ?

KIMBERLEY - Chris ? Mais vous arrivez d'où ? Vous étiez dans le jardin tout à l'heure.

CHRIS - J'en ai marre de vos plaisanteries ! Ça fait une heure que je tourne en rond dehors !

FLORENCE - Mais qu'est-ce que vous faisiez à tourner en rond dehors ?

CHRIS - C'est ça, moquez-vous de moi ! Vous êtes tous de mèche. Vous m'avez tous fait croire que les toilettes étaient derrière cette porte.

(Chris montre la porte d'entrée).

FLORENCE - Mais non, pas du tout !

CHRIS - Vous avez voulu me chasser car vous avez vu que je n'étais pas dupe. J'ai tout compris de votre complot et de votre secte. Vous êtes tous de mèche !

(Charlie arrive du jardin).

CHARLIE - Heu... Je viens chercher d'autres bouteilles... Elles sont toutes vides.

CHRIS - Je reconnais sa voix !

CHARLIE - Oh ! Elle est revenue, la starlette...

CHRIS - C'est lui qui m'a enfermée dehors !

CHARLIE - Ben ouais, elle m'a énervée la starlette. Elle m'a dit que je puais de la gueule, alors je l'ai mise à la porte... *(ironique)* pour ne pas lui imposer mon haleine fétide... comme elle dit...

KIMBERLEY - Mais enfin Charlie, ça ne se fait pas. Elle est non-voyante.

CHARLIE - Ah ah ah ! Je lui ai fait croire que c'était les toilettes par là...

KIMBERLEY - Imaginez un peu qu'elle se soit déshabillée dans la rue.

DUGENOU - Tout le monde ne fait pas comme vous, Kimberley.

KIMBERLEY - En tout cas Charlie, c'est vrai que vous refoulez du bec.

CHARLIE - Eh oh ! Vous voulez aller dehors vous aussi ? Espèce de... espèce de vieille bique !

KIMBERLEY - Vous avez l'alcool mauvais dites-moi ! D'abord, vous mettez dehors une personne handicapée, puis une vieille dame...

CHARLIE - Meuh non, je blaguais... Si on peut plus rigoler... Et puis j'ai pas bu grand-chose aujourd'hui...

CHRIS - Pour moi, ce n'était pas une plaisanterie ! Je suis entrée dans dix maisons avant de retrouver la bonne. Je vous raconte pas le cauchemar. Il y a même une famille qui a proposé de me ramener chez moi.

FLORENCE - C'est plutôt gentil de leur part.

CHRIS - Je ne suis pas naïve ! J'ai tout de suite remarqué que c'était un groupe sataniste qui voulait me faire signer un pacte avec le diable. Même le nourrisson pleurait d'une façon... étrange, je dirais.

DUGENOU - Vous ne faites pas confiance à la générosité des gens ?

CHRIS - Je n'ai confiance qu'en ce que je vois.

FLORENCE - Ah oui, en effet, ça limite...

CHARLIE - Bon, moi, trêve de plaisanteries, je vais chercher des munitions dans la cuisine...

KIMBERLEY - Et moi, des assiettes pour les pâtes.

FLORENCE - Moi, je vais donner un coup de main pour les grillades.

SYLVAIN - Personne ne va dans cette cuisine, j'ai dit !

KIMBERLEY - Mais pourquoi Sylvain, enfin ?

SYLVAIN - Parce que c'est ma cuisine, mes grillades, mon macchabée...

DUGENOU - Un macchabée ? Quel macchabée ?

SYLVAIN - Heu non, je voulais dire, c'est ma cuisine, mes grillades, monsieur l'abbé.

DUGENOU - Vous savez, je ne suis pas abbé. Je suis curé.

SYLVAIN - En tout cas, on n'entre pas dans ma cuisine. Allez tous dans le jardin. Ouste ! Je ne veux plus vous voir à côté de cette cuisine. *(à Florence)* Et vous, donnez-moi la viande !

(Florence lui donne le plat de brochettes et tous repartent dans le jardin, sauf Chris).

CHRIS - Vous êtes tous partis ? Bande de vaches ! Vous laissez une pauvre non-voyante trouver seule le chemin du jardin.

SYLVAIN - Non, je suis là, moi encore. Je vais vous conduire.

CHRIS - Mais dites-moi, pourquoi ne voulez-vous pas qu'on aille dans votre cuisine ? Vous avez des choses à cacher ?

SYLVAIN - Heu, non, pourquoi vous dites ça ?

CHRIS - Mmh, c'est pas net, cette histoire. Et votre lapsus avec le macchabée. Je suis sûre que vous cachez un cadavre dans cette cuisine.

SYLVAIN - Mais... je... non... Comment vous pouvez...

CHRIS - Mon œil ! Vous faites certainement partie d'une secte mandatée par les extra-terrestres. Je l'avais dit à Alex. Elle me prenait pour une folle.

SYLVAIN - (*soulagé*) Ah, d'accord ! Donc vous pensez que je suis en contact avec les extra-terrestres ?

CHRIS - Evidemment, qui d'autre ?

SYLVAIN - (*cherchant un prétexte*) Bon, écoutez, je vais vous dire un secret, mais il faut me promettre de ne pas en parler.

CHRIS - Si je peux être au courant du complot, c'est promis, je ne dirai rien.

SYLVAIN - (*moqueur*) Ce n'est pas un cadavre que j'ai dans la cuisine, mais c'est une radio pour communiquer avec les petits hommes verts. Personne ne doit la voir à part moi.

CHRIS - Ah bon ? Mais moi, je peux entrer ? Je ne risque pas de la voir.

SYLVAIN - Je préfère que vous retourniez avec les autres.

CHRIS - Mais j'aimerais tant la toucher, cette radio.

SYLVAIN - Non, vous avez déjà assez perdu de temps à errer dans la rue. Profitez de la journée.

CHRIS - D'accord, mais vous pourrez me dire s'ils vous appellent ?

SYLVAIN - Qui ça ?

CHRIS - Les extra-terrestres, bien sûr !

SYLVAIN - Ah oui ! Je vous dirai. (*Chris part dans le jardin*). Quelqu'un va finir par entrer dans la cuisine. Il faut à tout prix que je fasse disparaître le corps.

(*Sylvain s'enferme dans la cuisine*).

SCÈNE 3

(Adeline et Kimberley reviennent et se plantent devant la porte de la cuisine).

ADELINE - Sylvain, c'est quoi cette histoire ? Maman me dit que tu ne veux personne dans la cuisine. *(Elle essaie d'ouvrir la porte mais elle est fermée à clé).* Tu as fermé à clé ? Qu'est-ce qu'il t'arrive, Sylvain ?

KIMBERLEY - J'ai vraiment besoin d'assiettes pour les pâtes du père Dugenou.

ADELINE - Ouvre cette porte !

(Sylvain ouvre la porte, sort de la cuisine et referme rapidement la porte derrière lui. Il porte sur lui un tablier couvert de sang et tient un couteau de boucher).

ADELINE - Tu as du sang partout ! Qu'est-ce que tu fais ?

SYLVAIN - Il n'y a pas assez de viande. Je suis en train d'en découper.

ADELINE - Je vais t'aider alors.

SYLVAIN - Non, n'entre pas ! C'est une véritable boucherie à l'intérieur !

ADELINE - Oui, c'est normal si tu découpes de la viande.

SYLVAIN - Chérie, il faut que je te parle de quelque chose.

ADELINE - Pourquoi tu ne veux pas qu'on aille dans la cuisine ?

SYLVAIN - Il s'est passé quelque chose. Quelque chose de grave.

ADELINE - C'est à propos des grillades ? Elles sont fichues ?

KIMBERLEY - Il reste les pâtes, si je peux avoir des assiettes...

SYLVAIN - Non, ça concerne madame Drapeau.

ADELINE - Madame le Maire ? Mais quel est le rapport avec la cuisine ?

SYLVAIN - Alex, la fille complètement speed, a voulu lui faire une séance de stress-relax.

KIMBERLEY - Ouh la la ! Elle a essayé avec moi et je lui ai foutu une baffe.

ADELINE - C'est quoi ce truc de stress-relax ?

KIMBERLEY - Elle m'a faite m'allonger sur un transat. Tranquille, décontractée. Elle a commencé par me dire des paroles toutes douces. C'était plutôt agréable. Et puis, sans crier gare, elle m'a fichu la peur de ma vie. Enfin, sans crier gare, je ne sais pas si c'est le bon mot. Elle a hurlé.

ADELINE - Elle a hurlé quoi ?

KIMBERLEY - Une histoire de frelons qui se précipitaient sur moi. J'ai sursauté tellement fort que j'en ai perdu mon peignoir. Je me suis retrouvée toute nue devant tout le monde. Imagine la honte !

SYLVAIN - Tu es gonflée, Kimberley ! Je n'arrête pas de te dire de ne pas te baigner à poil !

KIMBERLEY - Quand je suis dans l'eau, je ne mets rien en effet. Mais au bord de la piscine, j'ai quand même un minimum de pudeur.

ADELINE - (*à Sylvain*) Si je comprends bien, Alex a fait la même chose à madame le Maire et elle est fâchée ? Elle ne veut pas signer, c'est ça ?

SYLVAIN - Heu non, ce n'est pas tout à fait ça. Elle est bien dans la cuisine, tu as raison sur ce point.

ADELINE - Et elle fait la gueule ?

SYLVAIN - Non, elle ne fait pas la gueule. Elle fait une gueule... je ne sais pas trop comment te le dire...

ADELINE - Quelle gueule ? Mais qu'est-ce qu'elle a enfin !

SYLVAIN - Elle est... Elle est... Je n'arrive pas à y croire...

KIMBERLEY - Elle est quoi, enfin ? Tu la craches, ta Valda ?

SYLVAIN - Elle est...

(La porte de la cuisine s'ouvre sur la maire, qui semble complètement hagarde).

DRAPEAU - Bonjour...

SYLVAIN - Aaahh !!!

DRAPEAU - Où suis-je ? Qu'est-ce que je faisais dans la cuisine sur la table basse du salon ?

KIMBERLEY - Vous avez une drôle de tête, madame Drapeau. On dirait que vous êtes en berne.

DRAPEAU - Je ne sais pas, je viens de me réveiller. J'ai mal à la tête et j'ai très chaud.

ADELINE - Sylvain, pourquoi madame le Maire dormait dans la cuisine ?

SYLVAIN - Heu... c'est-à-dire... eh bien... Je ne comprends pas, elle était morte... de fatigue ! Oui, elle était morte de fatigue. Elle a fait un petit malaise, alors je l'ai allongée sur la table basse.

ADELINE - Et tu as mis la table basse dans la cuisine ?

SYLVAIN - C'était pour qu'elle soit au calme.

KIMBERLEY - C'était bien la peine de faire toute une histoire pour ça. J'aurais pu les prendre, mes assiettes...

SYLVAIN - Je ne voulais pas qu'on la dérange. *(à Drapeau)* Vous allez mieux, madame le Maire ?

DRAPEAU - Madame le Maire ? Pourquoi vous m'appellez madame le Maire ? Je ne suis pas maire.

ADELINE - Oh la la ! Je crois que madame Drapeau n'a plus toute sa tête.

SYLVAIN - Vous ne vous rappelez plus de rien, madame le Maire ?

DRAPEAU - Mais arrêtez de m'appeler comme ça ! Et c'est vrai que je ne sais plus trop qui je suis...

KIMBERLEY - Ben dis donc ! On dirait qu'elle est devenue amnésique.

ADELINE - Mais c'est impossible ! Comment elle va signer notre papier maintenant ?

(Alex revient du jardin et voit la maire)

ALEX - Ah ben merde alors ! Madame le Maire !

DRAPEAU - Je ne suis pas maire enfin !

ALEX - *(à Sylvain)* Mais le stress-relax ? L'eau de vie ? Elle n'est pas morte ?

SYLVAIN - Si ! De fatigue ! Et là, j'ai l'impression qu'elle est revenue d'entre les morts. Comme Jésus.

(Le père Dugenou arrive).

DUGENOU - Ne comparez personne à Jésus, malheureux ! *(voyant la maire)* Oh ! Madame le Maire, je vous cherchais.

DRAPEAU - Je ne suis pas maire. Arrêtez avec ça !

DUGENOU - Qu'est-ce qu'elle raconte ?

ADELINE - Madame Drapeau a perdu la mémoire. Elle ne se rappelle plus de rien.

DUGENOU - Oh mon Dieu ! Ça veut dire qu'elle a aussi oublié ses prières ?

KIMBERLEY - Monsieur le curé, je crois qu'elle a toujours été très laïque. Je ne suis pas sûre qu'elle ait appris la moindre prière.

ALEX - Vous vous rappelez notre séance de stress-relax madame Drapeau ?

DRAPEAU - Stress-relax ? C'est quoi ce truc ?

ALEX - Ah oui quand même. Aucun souvenir. Alors, je vous explique. C'est une méthode de relaxation révolutionnaire que j'ai développée moi-même.

DRAPEAU - Ah ? Et vous pouvez me montrer ?

ALEX - Heu, non, on va éviter aujourd'hui. Par contre, si vous pouviez penser à moi pour une subvention, j'en serais ravie.

DRAPEAU - Une subvention ? Vous voulez que je vous donne des sous, c'est ça ?

ALEX - C'est bien ça.

DUGENOU - Ma fille, je pense que si madame Drapeau ne recouvre pas la mémoire, elle ne pourra pas rester maire, et ne pourra donc pas vous donner de subvention.

SYLVAIN - Quoi ? Mais non ! Il faut qu'elle reste maire pour signer !

ADELINÉ - Alors il faut qu'elle signe aujourd'hui !

DRAPEAU - Il fait vraiment chaud ici. Un grand bain frais me ferait le plus grand bien.

KIMBERLEY - Vous pouvez aller vous rafraîchir dans la piscine, si vous voulez.

DRAPEAU - Il y a une piscine ici ? Quelle bonne idée !

ADELINÉ - Oui, bien sûr qu'il y a une piscine. Nous avons invité tout le monde à une bouffe-plouf.

DRAPEAU - Une bouffe-plouf ? Hi hi hi ! C'est rigolo comme mot. Alors je vais me baigner.

DUGENOU - Vous avez apporté votre maillot ?

DRAPEAU - Un maillot ? Pour quoi faire ? C'est tellement plus agréable sans.

KIMBERLEY - Ah ! Enfin une parole sensée !

DUGENOU - Vous voulez vous baigner toute nue vous aussi ?

DRAPEAU - Evidemment !

ALEX - En plus de perdre la mémoire, elle est devenue zinzin. Manquerait plus qu'elle se mette à faire la cocotte, comme dans la pièce de théâtre !

(Madame Drapeau commence à retirer sa veste).

SYLVAIN - Non attendez ! On va au moins vous trouver un peignoir. Vous n'allez pas traverser le jardin toute nue !

KIMBERLEY - Je vais lui prêter le mien.

(Kimberley s'apprête à retirer son peignoir).

SYLVAIN - Non Kimberley ! Garde ton peignoir !

DUGENOU - *(à Sylvain)* Vous savez Sylvain? C'est la nature. Elle est faite de choses belles et de choses... différentes. Finalement, il faut prendre cette vision de votre belle-mère nue comme une épreuve que Dieu vous envoie.

SYLVAIN - Je crois que j'ai eu assez d'épreuves aujourd'hui.

ADELINE - Je vais emmener madame Drapeau dehors et lui trouver un maillot.

DRAPEAU - Mais je ne veux pas mettre de maillot !

KIMBERLEY - Ne vous inquiétez pas madame Drapeau. Une fois dans l'eau, vous pourrez le retirer comme moi. Allons-y !

DUGENOU - Je vous suis ! Je veux m'assurer... que vous resterez décentes.

SYLVAIN - Après, je vous prêterai un stylo !

(Dugenou, Adeline, Kimberley, Alex et madame Drapeau partent dans le jardin, et croisent Jean-Pierre et Brigitte qui en reviennent).

SCÈNE 4

BRIGITTE - (*à Jean-Pierre en montrant Sylvain*) Vas-y Jean-Pierre ! Dis-lui tout. Assume un peu !

JEAN-PIERRE - (*tout penaud*) Oui ma poulette, je vais tout lui dire.

SYLVAIN - Me dire quoi ?

JEAN-PIERRE - Heu... J'ai une petite question technique à vous poser à propos de votre carrelage.

SYLVAIN - Mon carrelage ?

JEAN-PIERRE - Oui, le carrelage qui entoure votre piscine.

BRIGITTE - Ne noie pas le poisson, Jean-Pierre, je t'en prie !

JEAN-PIERRE - Il n'y a pas de poisson dans la piscine, Brigitte.

BRIGITTE - Oh arrête ! Ne tourne pas autour du pot !

JEAN-PIERRE - Non, pas autour du pot. Autour de la piscine.

BRIGITTE - Tu me fatigues !

SYLVAIN - C'est quoi votre question ?

JEAN-PIERRE - Est-ce que votre carrelage, heu, il est pétanque-proof ?

SYLVAIN - Ça veut dire quoi pétanque-proof ?

JEAN-PIERRE - Vous savez, water-proof, ça veut dire que ça ne craint pas l'eau.

SYLVAIN - Oui, je sais, mais qu'est-ce que ça vient faire là-dedans ?

JEAN-PIERRE - Ben pétanque-proof, c'est pareil.

SYLVAIN - Comment ça c'est pareil ? Ça veut dire que ça ne craint pas l'eau ?

JEAN-PIERRE - Non. Ça veut dire que ça ne craint pas la pétanque.

SYLVAIN - Je ne comprends rien à ce que vous dites.

BRIGITTE - Tu t'enfonces Jean-Pierre, tu t'enfonces...

JEAN-PIERRE - Je voudrais savoir si votre carrelage de piscine est conçu pour supporter une partie de pétanque.

SYLVAIN - Bien sûr que non ! C'est du carrelage.

JEAN-PIERRE - Ah... C'est bien ce qu'il me semblait.

Vous aimeriez avoir la fin ?

Envoyez-moi un mail à **etesstheatre@gmail.com**

Je me ferai un plaisir de vous envoyer le texte intégral
en format imprimable (PDF)
et en format pour liseuse/smartphone (EPUB).

De plus, les comédiens aiment bien stabiloter leurs répliques.
C'est pourquoi je mettrai à votre disposition les PDF
de chaque personnage surligné.

Et si vous avez fait la demande avec le formulaire d'un des sites
et que vous n'avez pas de réponse dans les 24 heures,
c'est que je ne l'ai pas reçue.

Alors n'hésitez pas à me relancer sur mon adresse mail.

MES PIÈCES

Bouffe-plouf 11 ou 12 comédien(ne)s

J'ai écrit cette pièce suite à la demande d'une troupe qui voulait 12 personnages. Elle rencontre un succès que je n'aurais jamais attendu.

Sylvain et Adeline viennent d'emménager dans un petit village. Pour s'intégrer, ils invitent tout le village pour des grillades autour de la piscine. Les personnes complètement foldingues qui vont débarquer vont peu à peu transformer la journée en cauchemar.

Braquage au point-relais de 8 à 10 comédien(ne)s

La pièce qui a fait ses preuves avec de nombreuses troupes.

Dans un point-relais, une serveuse de bar karaoké vient d'être embauchée comme guichetière. Face à des clients complètement loufoques, elle va accumuler les gaffes. Ajoutez à cela un braqueur qui prend en otage tout ce joli monde et rien ne va plus !

Rock'n'LOL 8 ou 9 comédien(ne)s

Cette pièce qui a la particularité de pouvoir faire apparaître (brièvement) de nombreuses personnes en plus des comédiens (enfants, ados, bénévoles, etc). Une comédie complètement déjantée et pleine d'ambiance. Nul besoin d'être musicien pour la jouer.

Les Berniques Enragées, groupe de rock has-been, tentent un come-back aussi ambitieux que catastrophique. Mais un secret invouable, une fan psychotique et une rappeuse milliardaire menacent de les faire exploser en plein LOL.

Clinique Beauté Discount 8 comédien(ne)s

Après son succès en Acadie, cette pièce a été jouée en Albanie par les acteurs les plus connus du pays.

A la clinique Beauté Discount, le docteur Boucher fait de la chirurgie esthétique sans aucune morale ni compétences. Son ouvrier Pedro, bavard et gaffeur, qui fait des travaux dans l'établissement n'arrange pas les choses. Quand la journaliste Roxane Rostand met son nez dans ses affaires douteuses, tout dégénère !

La famille Carambouille de 7 à 9 comédien(ne)s

Les troupes qui ont joué **Braquage au point-relais** adorent jouer cette pièce l'année suivante.

Benoît Pichon, gagnant du Loto, rêve de devenir chanteur professionnel. Max Carambouille, petit escroc minable, l'invite dans sa famille en se faisant passer pour un producteur pour lui soutirer son argent. Mais la famille Carambouille est tellement bizarre que rien ne se passe comme prévu.

Copie (presque) conforme de 6 à 8 comédien(ne)s

Du théâtre dans le théâtre, où tout part en vrille.

La comédienne vedette de "Roméo est dans le placard" n'est plus disponible. Alors Paulette, la femme de ménage du théâtre, qui est son sosie, est engagée pour la remplacer.

Mais entre jalousie, mensonges, maladresses et pièges en tout genre, les répétitions vont rapidement devenir... explosives !

Charlie et ses drôles de femmes 6 ou 7 comédien(ne)s

Co-écrite avec Stef Russeil, cette pièce rythmée a été demandée par de nombreuses troupes.

Charles invite sa nouvelle fiancée Clara, 25 ans plus jeune que lui à habiter dans son château. Le problème, c'est qu'il y héberge déjà sa première ex-femme. Il fait tout pour cacher la vérité à Clara, mais qui est vraiment le plus menteur des deux ?

Bug conjugal 6 à 13 comédien(ne)s

Une comédie à la sauce internet, où amants, maîtresses et patients azimutés vont enchaîner quiproquos et règlements de comptes, dans une ambiance de sensualité déjantée.

Delphine, psychologue à domicile, a décidé d'assassiner son mari Marco. Mais une panne d'ordinateur, des amants imprévus et des patients envahissants vont mettre à mal son plan parfait.

L'amie Coz est revenue 6 comédien(ne)s

Une pièce pleine de rythme et de rebondissements.

Fabienne pensait en avoir fini avec Séverine Coz, cette camarade de fac aussi gentille qu'envahissante, bavarde et championne des gaffes. Mais voilà que "l'amie Coz" réapparaît dans sa vie en lui sauvant la mise. Reconnaisante, Fabienne l'invite à dîner sans se douter que la soirée va virer à la catastrophe.

Toutes nos différences 4 à 6 comédien(ne)s

Comme disait un célèbre philosophe, "je te donne toutes mes différences, tous ces défauts qui sont autant de chances".

Quand un couple conventionnel et coïncé, invite à un barbecue les nouveaux voisins végétariens et libertins, ça met le feu aux poudres et aux chipolatas.

La culotte à la baguette 2 comédiens et 1 comédienne

Une pièce sur l'émancipation de la femme sur le ton de l'humour.

Marie, femme soumise et effacée, revient d'un stage sur la confiance en soi. Elle ramène chez elle le coach qui va lui apprendre à s'imposer face à son mari. Elle se faisait mener à la baguette ? C'est maintenant elle qui va porter la culotte.

La dernière avant la première 8 ou 9 enfants ou ados (30mn)

Une pièce où le public doit participer activement !

Une répétition générale tourne au désastre quand des pensionnaires d'EHPAD débarquent par erreur dans la salle. Entre acteurs catastrophiques, imprévus en cascade et public embarqué dans l'aventure, cette comédie participative promet un joyeux chaos où tout part de travers !

La nouille est dans le pré 3 adultes (10mn)

Un sketch hilarant sur une célèbre émission TV.

La célèbre émission « La nouille est dans le pré », présentée par Catherine Levendeur, va faire mettre en relation Tiffany, la shampouineuse parisienne, et Jean-Pierre, le brave agriculteur. Une rencontre sous le signe du délire complètement déjanté !